

Louis Althusser

## Avant-propos

*Il nous a paru intéressant de porter à la connaissance de lecteurs, que les ouvrages de la collection Théorie ont accoutumés à une certaine façon d'interroger Le Capital (depuis Lire « Le Capital », en 1965, jusqu'aux Cinq études du matérialisme historique, en 1974), le livre d'un chercheur, G. Duménil, qui a poursuivi dans la solitude un travail d'inspiration très différente.*

*On peut en espérer une confrontation et des hypothèses fructueuses, en un temps où le recul historique et théorique permet de travailler certaines des évidences du Capital, pour en redistribuer la matière et l'économie.*

*Paradoxalement, le livre de Duménil, qui se fixe pour règle de mesurer Le Capital à sa propre logique et de « ne jamais lire en lui ce qui n'est pas écrit », donc de ne jamais excéder les limites de son champ théorique, peut contribuer à ce travail.*

*Je n'aurai pas la prétention de présenter un tel ouvrage, qui se suffit parfaitement et possède tous les titres de sa rigueur et de sa clarté. Même s'il déconcerte par l'inattendu de son procédé, parcourant Le Capital « dans tous les sens », découpant et rassemblant des passages cités de livres et de chapitres différents, repassant plusieurs fois, mais de biais variés, sur les mêmes problèmes, on entrera vite dans son argumentation minutieuse, patiente et passionnée, qui se construit « pas à pas », pour servir un projet de recherche dont l'auteur ne cache ni l'ambition ni la portée : la découverte de la logique de la pensée de Marx.*

Duménil ne « lit » pas, en effet, *Le Capital* comme nous avons, voilà douze ans, tenté de le faire. Nous voulions alors repérer dans son texte des différences conceptuelles pertinentes qui, face à sa préhistoire (que nous appelions trop uniment « idéologique »), face à Smith, Ricardo et Say, le définissaient comme « critique de l'économie politique ». Nous voulions en même temps pressentir, dans l'incongru d'un terme, la défaillance d'une notion ou le cercle d'une démonstration, le symptôme soit d'une filiation périmée, soit d'un problème inaperçu, soit d'une illusion théorique. Par le jeu de l'économie politique et de Hegel interposés et récusés, notre interprétation tendait, même si elle restait prisonnière d'un théoricisme certain, à solliciter le rapport des concepts du *Capital* aux problèmes réels que Marx affrontait en eux.

Duménil affirme : « On ne lit pas *Le Capital*, on l'étudie. » Entendons : on doit l'étudier pour pouvoir le lire. Ne nous méprenons pas sur l'objet de cette « étude ». Il ne s'agit pas d'étudier de près *Le Capital* pour trouver dans son texte, clair, confus ou inachevé, la réponse à des questions « économiques » comme la théorie des prix de production, la théorie de la crise (cyclique ou générale), etc. Il ne s'agit même pas de l'étudier pour savoir ce que Marx a pensé de tel ou tel problème. Duménil « étudie » *Le Capital* pour savoir comment Marx pense : le reste est donné par surcroît. A la limite, il dirait : on ne peut lire *Le Capital* en connaissance de cause, c'est-à-dire identifier ce qu'il contient, ce qui « en droit » lui revient, lui échappe et en est exclu, que si on sait d'abord comment Marx pense, si on connaît la logique qui définit son objet et gouverne sa démonstration.

Comment Marx pense-t-il dans *Le Capital* ? Voilà une vieille question, qui, par-delà les trop célèbres aphorismes de Lénine, et toute une « littérature » plus apologétique que critique, nous renvoie à des éléments de réponse que nous trouvons d'abord dans Marx même.

La réponse la plus simple et la plus « évidente » consiste à identifier la logique de la pensée de Marx (logique supposée une) avec l'« ordre des raisons du *Capital* », c'est-à-dire avec son ordre d'exposition, ou, pour reprendre les expressions de Marx, avec sa « méthode d'exposition » ou « mode d'exposition » (*Forschungsmethode*, *Forschungsweise*).

C'est non seulement l'impressionnante unité conceptuelle de l'« ordre des raisons » du *Capital* qui nous impose cette réponse, mais c'est aussi Marx qui nous la désigne explicitement dans la *Postface* à la seconde édition allemande du *Capital*<sup>1</sup>, lorsque, en 1873, donc six ans après la parution du Livre I, il s'explique sur les réactions de ses lecteurs et de ses critiques. Pourtant, alors que l'ordre d'exposition du *Capital* s'impose par sa seule présence, et sans rien présupposer, voici qu'apparaît dans la *Postface* un second ordre, qui est en vérité premier : l'ordre de recherche. Marx déclare en effet qu'il faut distinguer entre la méthode ou mode de recherche (*Forschungs-methode* ou *-weise*) et la méthode ou mode d'exposition (*Darstellungs-methode* ou *-weise*). Et il précise : c'est au mode de recherche qu'il appartient de « s'appropriier (*sich aneignen*) la matière (*Stoff*) dans le détail, d'analyser ses différentes formes de développement, et de dégager leur lien intime ». L'exposition conceptuelle est seconde : « C'est seulement une fois le travail accompli que le mouvement réel peut être exposé (*dargestellt*) d'une manière adéquate (*entsprechend*). » L'ordre d'exposition présuppose donc l'ordre de recherche : il faut d'abord la recherche pour s'approprier la matière dans son mouvement, l'exposition ne vient qu'ensuite, pour « reproduire » le « mouvement réel » dans le mouvement des concepts.

On pourrait croire que cette distinction va nous introduire dans l'intimité de cette zone décisive de la « méthode de recherche », à ce travail d'« appropriation » de la « matière » où se joue en définitive le destin de l'œuvre, puisque l'exposition que nous voyons au grand jour dans *Le Capital* ne fait qu'en « reproduire » les résultats. Non. Si l'on peut soutenir que Marx a pu faire allusion à ce travail d'élaboration (*Verarbeitung*) dans le chapitre de l'Introduction de 57 « sur la méthode de l'économie politique », en revanche, seize ans plus tard, dans la *Postface*, il n'en est rien dit, et il n'en sera plus jamais rien dit. En vérité, Marx n'entend pas, dans la *Postface*, entrer dans l'analyse des termes d'une distinction qu'il déclare d'ailleurs « formelle ». Il n'a pas besoin de l'analyse de ces termes, mais de leur simple position dans leur distinction.

Cette distinction lui permet de donner « forme » à son matérialisme. Si la méthode se dédouble, si derrière l'ordre

1. Cf. MARX-ENGELS, *Werke*, tome 23, p. 18 sq. Je traduis directement. La version Roy, « revue » par Marx, est inexacte et lacunaire.

d'exposition apparaît un autre ordre, celui de la recherche, c'est pour mettre en place un couple de termes, et dans ce couple poser le primat d'un terme sur l'autre : primat de la méthode de recherche sur la méthode d'exposition. Tout se joue donc dans l'appropriation de la « matière », de son détail, de son mouvement réel : le mouvement conceptuel de l'exposition ne fait que « reproduire » le mouvement réel, il n'en est que le « reflet idéal » (dans l'idée), il n'a donc rien d'une « construction a priori ».

Après tout, c'est une thèse, et jouant comme elle le fait sur le mot « matière » (Stoff) elle pourrait à la fois donner quelque vue sur le sens du matérialisme de Marx et ouvrir des voies à une analyse de ce travail d'appropriation, si elle restait, comme thèse, simplement « posée ». Mais Marx l'utilise à une tout autre fin : il la « précipite » et la fixe dans la réfutation du reproche d'hégélianisme que les « faiseurs de comptes rendus » allemands lui ont adressé dans leur critique du Capital. Le dédoublement de la méthode se réduit alors à faire entendre à ces lecteurs pressés qu'ils n'ont pas vu, derrière la méthode d'exposition, la présence déterminante d'une autre méthode, celle de la recherche et de l'appropriation de la « matière ». Le critique russe du Messenger européen a bien senti, lui, la distinction, mais c'était pour opposer « la manière dialectique allemande » (hégélienne) de la « méthode d'exposition » du Capital, au « réalisme rigoureux » de sa « méthode de recherche ». Malheureusement, et malgré cette distinction, il s'est lui aussi pris au piège de la « méthode d'exposition », comme les Allemands. Il faut donc aller plus loin. Et Marx se donne l'élégance d'expliquer l'erreur de ses critiques par une illusion, en montrant qu'un effet d'illusion spéculative peut être produit par... une exposition matérialiste vraiment adéquate ! « Si on réussit à reproduire, dans son reflet idéal, la vie de la matière, on peut avoir l'impression d'avoir affaire à une construction a priori. » Paradoxe : c'est la réussite, donc l'adéquation de la reproduction matérialiste du mouvement réel par la méthode d'exposition, le mouvement ou la dialectique des concepts, qui engendre ainsi l'illusion spéculative de la production (« construction a priori ») du mouvement réel par la méthode d'exposition, le mouvement ou la dialectique des concepts...

Par cette distinction, Marx s'est peut-être débarrassé de ses critiques en leur désignant, comme une excuse naturelle, la

cause de leur illusion spéculative : la « réussite » exemplaire du Capital. Mais il s'est en même temps engagé dans des « explications » dont il ne pourra sortir, si l'on ose dire, que par le silence : silence sur chacun des deux termes de la distinction, ou plutôt, puisque Le Capital exhibe et souligne son ordre d'exposition, silence sur l'ordre de la recherche, qui pourtant commande tout. Et, par voie de conséquence, silence sur les équivoques que couvre alors l'« évidence » envahissante d'un ordre d'exposition qui ne peut être à lui-même sa propre lumière, puisqu'il dépend d'un autre.

Dans toute cette explication, Marx a en effet lâché un petit mot, qui pourrait n'être qu'un mot, mais qui peut engager très loin : « méthode ». « La méthode employée dans Le Capital a été peu comprise. » C'est par ces mots qu'il a commencé. Pour se justifier, il a dédoublé la méthode, et rendu compte de l'illusion spéculative produite par la « réussite » matérialiste de son œuvre. Et tout naturellement les mots de méthode et de spéculation lâchés, le voici qui enchaîne sur la différence radicale qui oppose « sa méthode dialectique » à « la méthode dialectique » de Hegel.

« Ma méthode dialectique n'est pas seulement différente de la méthode hégélienne dans sa base (*Grundlage*), elle est son contraire direct (*ihr direktes Gegenteil*). » « Pour Hegel, le procès de pensée (*Denkprozess*), qu'il transforme même sous le nom d'Idée en un sujet indépendant, est le démiurge du réel (*das Wirkliche*), lequel représente seulement son phénomène (*Erscheinung*) extérieur. Chez moi, tout à l'envers (*umgekehrt*), l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête humaine. »

Ces lignes célèbres définissent une opposition et un renversement terme à terme, entre la modalité de la méthode ou du *Denkprozess* de Hegel, et la modalité de la méthode ou du *Denkprozess* de Marx. Alors que le *Denkprozess* hégélien est « le démiurge du réel », lequel n'est que son phénomène, alors que, forçant à peine le terme de « démiurge », on peut dire que le *Denkprozess* hégélien, le mouvement de l'Idée produit le réel, le *Denkprozess* chez Marx se contente de « reproduire » dans le mouvement des concepts le mouvement de la matière même. Et de même que, chez Hegel, le réel n'est que le phénomène (*Erscheinung*) de l'Idée posée comme indépendante, de même et à l'envers (*umgekehrt*) chez Marx l'idéal (le *Denkprozess*) n'est que le « reflet » du « matériel ».

On voit aussitôt que cette opposition par inversion des termes

excède ce qui a été dit pour qualifier l'illusion spéculative : il ne s'agit plus en effet seulement d'une « Konstruktion a priori », portant uniquement sur la forme de l'exposition conceptuelle (la « construction » conceptuelle pourrait être différente), mais plutôt d'une constitution, ou d'une production, portant cette fois sur le réel même. Ce qui est sourdement en cause dans le « renversement » de la méthode, ce n'est donc pas seulement la méthode, surtout pas la seule méthode d'exposition, mais bien autre chose : la position philosophique à définir et occuper pour mener à bien une œuvre de connaissance. L'équivoque est que cette position soit justement définie en fonction de la méthode.

On peut exprimer cette réserve sous différentes formes, par exemple, comme je l'avais fait naguère<sup>2</sup>, montrer que le dispositif philosophique au sein duquel Marx opère son « renversement » reste celui par lequel Feuerbach avait défini la spéculation comme l'essence accomplie, donc la vérité de tout idéalisme, et qu'à ce titre Marx reste pris dans l'interprétation feuerbachienne de la « spéculation » hégélienne, et donc dans la limite qui définit le matérialisme par son « renversement », c'est-à-dire par le renversement de la seule « spéculation ». Mais on peut aussi exprimer la même réserve sous une forme différente, et plus propre à nous faire saisir l'enjeu d'une définition de « la » logique de la pensée de Marx. Car, à bien y regarder, le renversement de modalité (entre la méthode hégélienne et la méthode de Marx) met en jeu deux catégories philosophiques polaires, entre lesquelles voudrait se faire le renversement : le réel ou matière ou matériel d'une part, et l'idée ou l'idéal d'autre part. C'est entre le primat respectif de ces deux catégories polaires que se jouent les positions philosophiques de principe : thèse matérialiste ou idéaliste. Or, outre ces deux catégories polaires, voici qu'interviennent deux autres termes : le Denkprozess, et la méthode. Que ces deux termes n'en fassent qu'un, qu'ils soient tous deux du côté de l'idée ou de l'idéal, on peut le soutenir. Mais le fait est qu'ils constituent comme le pivot ou le substrat invariant des renversements de modalité qui font passer d'un primat à l'autre. Disons la chose autrement : sous les espèces de cet invariant, on trouve dans Marx, non critiquée, non mise en question, une certaine idée du Denkprozess et de la méthode

2. Dans *Pour Marx et Lire « Le Capital »*.

qui autorisent leur « renversement », mais sans sortir des limites des présupposés philosophiques qui commandent cette opération.

On peut en juger par les effets. Si tout se joue sur le renversement de la modalité du Denkprozess, suffit-il, selon la critique, c'est-à-dire dans la logique de la conception feuerbachienne de la spéculation comme vérité de tout idéalisme, de renverser la modalité du Denkprozess « spéculatif » pour obtenir un Denkprozess « scientifique-matérialiste » ? Ne faut-il pas au contraire prendre ses distances à l'égard de ce Denkprozess pour en bouleverser les formes et les concepts, c'est-à-dire l'idée ? Et suffit-il d'en renverser la modalité pour que la « dialectique de Hegel » devienne la « méthode dialectique » de Marx ? N'en faut-il pas au contraire remanier et les formes et jusqu'au sens ? Et, pour dire la chose au fond, à quel titre et à quel prix peut-on prétendre se donner, même « libérée » de la spéculation hégélienne, « une méthode », qui soit vraiment une, et vraiment méthode ? C'est risquer d'ouvrir les voies à l'aventure d'une « méthode » et d'une « dialectique », qui, supposé qu'elles puissent se libérer de ce que Feuerbach interprète chez Hegel comme spéculation, ne demanderont qu'à retrouver, en toute liberté, leur vieille tendance idéaliste préréplicative. Il est trop clair qu'il faut mettre en question ce Denkprozess lui-même, c'est-à-dire l'idée même de l'existence d'un Denkprozess unique et commun, donc exemplaire, qui présente selon Marx l'avantage de soutenir aussi bien l'illusion spéculative d'une exposition conceptuelle qui « reproduit » vraiment la matière, que l'aberration d'un discours spéculatif qui prétendrait la « produire ».

On peut en juger par les effets, et montrer que, tout comme on peut tomber dans une illusion spéculative, on peut, et pour des raisons autrement sérieuses, tomber dans une « illusion dialectique ». En disant que la différence entre « la méthode dialectique de Hegel » et « sa » méthode dialectique tient à sa modalité (matérialiste et non plus spéculative), en jouant, c'est-à-dire en engageant sa position matérialiste dans l'idée existante de la méthode, Marx risque de perdre le contrôle de sa thèse. Je veux bien que ce ne soient que quelques mots, et hâtifs, mais comme Marx n'y est pas revenu, et surtout comme ils ont été pris pour son dernier mot par ceux qui les ont lus, et commentés religieusement, il faut bien les prendre au sérieux. Après tout, Marx les avait bien pris lui-même au sérieux : il suffit de lire les Grundrisse, pour voir qu'il avait, quinze ans

plus tôt, souvent cédé, sinon au délire, du moins au vertige hégélien, avant de prendre le champ indispensable à écrire *Le Capital*, où il reste, malgré toute sa vigilance, des traces profondes de cette tentation. Et plus d'un commentateur, abusé par le « flirt » reconnu avec la « terminologie » hégélienne dans la Section I du Livre I, a donné tout naturellement dans les « constructions a priori » de la marchandise comme « unité des contraires » (en quoi la « valeur d'usage », qui est dite « porteur — Träger — » de « valeur », peut-elle bien être dite contradictoire à la valeur qu'elle « porte » ? mystère), dans la déduction de l'argent comme en-soi-pour-soi de l'en-soi (marchandise) et du pour-soi (échange), sans parler de la déduction du capital à partir de la marchandise, etc.

Et pour ne pas parler de commentateurs dont, après tout, le poids historique est discutable, Lénine lui-même, dans la surprise de sa lecture de la Grande Logique de Hegel a bien écrit cette phrase incroyable : « Marx, dans *Le Capital*, analyse d'abord ce qu'il y a de plus simple [...] l'échange des marchandises. L'analyse décèle dans ce phénomène toutes les contradictions, plus exactement l'embryon de toutes les contradictions de la société contemporaine. Son exposé nous décrit ensuite le développement (et la croissance, et le mouvement) de ces contradictions et de cette société dans ses diverses parties depuis le début jusqu'à la fin. Telle doit être la méthode d'exposition (plus exactement d'étude) de la dialectique en général (car la dialectique de la société bourgeoise n'est pour Marx qu'un cas particulier de la dialectique en général)<sup>3</sup>. » Et Lénine, conséquent avec une « audace » qu'il ne contrôle manifestement pas, insiste : « Que l'on commence par le plus simple, par le plus habituel, par le plus général, etc., par n'importe quelle proposition, [...] dans toute proposition on peut (et l'on doit) déceler comme dans une « cellule » les germes de tous les éléments de la dialectique... » Ce n'est certes qu'une note improvisée et privée. Mais elle n'est pas seule de son espèce. Au même moment, Lénine écrivait : « Pas un marxiste n'a compris Marx un demi-siècle après lui ! », faute d'avoir lu la Logique de Hegel. Il n'est jamais de vertige sans vide.

Or, cette dialectique « générale », il suffira de la dire générale et omniprésente pour la voir, toute libérée qu'elle soit de la

« spéculation », donc laissée à elle-même, c'est-à-dire à sa raison d'être théorique plus vieille que la « spéculation », osciller constamment entre deux tentations complémentaires, dont témoignent et Engels et Lénine. Ou bien elle sera cette « science », qui énonce les « lois » du « mouvement de la matière » et de « la pensée », comme on dit, et je veux bien qu'on ne prenne pas les mots (lois, universelles) au mot, mais alors pourquoi ces mots ? C'est alors pire, puisque son « universalité » sera d'être disponible à volonté, c'est-à-dire arbitrairement, pour garantir de son autorité de « loi » ce qu'on veut alors faire reconnaître pour vrai, après quoi elle retournera dans la vacance de ses quartiers. Ou bien elle sera cette « méthode » dont parle déjà Marx lui-même, cette « méthode » dont Engels plus tard devait dire, par un regard jeté sur le passé, qu'il avait fallu la séparer du « système » hégélien, pour la sauver. « Science » pour être sûr qu'elle soit vraie, « méthode » pour qu'elle soit d'avance la voie sûre de la science, science en somme se précédant elle-même, la dialectique sera dite : « méthode scientifique ».

Or, cette idée de méthode, qui vient du fond des âges philosophiques, et répond peut-être (ce n'est pas sûr, car la réponse précède un peu trop la question) à la question de ceux qui veulent connaître d'avance le chemin qu'ils vont prendre pour pouvoir s'y engager, de ceux qui veulent, comme dit Hegel, savoir d'avance nager pour apprendre à nager, de ceux qui veulent d'avance s'assurer de la vérité qu'ils vont découvrir quand ils partent à sa recherche, cette idée de méthode, rejetée par Spinoza (contre Descartes) et par Hegel (contre Kant), cette idée de méthode est un peu trop liée à la garantie imaginaire, mais impressionnante, qu'offre toute bonne « théorie de la connaissance » pour qu'on n'y regarde pas à deux fois.

Et ce n'est pas tout à fait un hasard si, chez Hegel, qui pourtant la critique vigoureusement, elle resurgit, mais sous la forme de la méthode « absolue », comme garantie de l'avènement de tout résultat dans son devenir, comme garantie a priori du sens téléologique de tout processus. Otez « absolue » qui protège Hegel d'une rechute dans la théorie de la connaissance, dites qu'elle est générale ou universelle, et vous avez la « méthode dialectique », qui peut fonctionner comme le substitut d'une bonne théorie de la connaissance dans tous les domaines, c'est-à-dire sur réquisition, ou toute seule.

C'est ainsi qu'« à l'état libre » (libérée par la thèse matérialiste qui s'en prend seulement à la modalité spéculative d'un

3. *Cahiers sur la dialectique*, Editions sociales, p. 280.

Denkprozess supposé un), la méthode dialectique fonctionne spontanément, soit comme dialectique tout court, c'est-à-dire science des « lois » « les plus générales » du mouvement, ontologie à la fois universelle et intermittente, soit comme méthode, qui tient lieu, pour le chercheur ou le doctrinaire, de théorie de la connaissance garantissant d'avance, c'est-à-dire après coup, ses assertions. Comme disait à peu près Leibniz : pour atteindre le résultat recherché, vous n'avez qu'à procéder comme il convient pour l'obtenir.

Mais Marx n'a pas énoncé seulement cette thèse matérialiste, qui ne libère la méthode dialectique que pour la laisser à ses tentations traditionnelles. Il s'était expliqué aussi sur le point crucial du Denkprozess, quinze ans avant la Postface à la seconde édition du Capital, dans l'Introduction (restée inédite, car « anticiper sur des résultats qu'il faut d'abord démontrer ne peut être que fâcheux ») de la Contribution, en 1857.

Cette Introduction, contemporaine de la première version du Capital (la Contribution), dont le Livre I devait paraître en 1867, s'attaque justement à la conception spéculative du Denkprozess par Hegel. « Hegel, y écrit Marx, est tombé dans l'illusion de concevoir le réel (das Reale) comme résultat de la pensée, se résumant en elle-même, s'approfondissant en elle-même, et se mettant en mouvement par elle-même. » Hegel est donc lui-même victime de l'illusion spéculative qui sera dénoncée dans la Postface de 73 : « Alors que la méthode, qui consiste à s'élever (aufsteigen) de l'abstrait au concret, n'est que la façon pour la pensée de s'approprier (aneignen) le concret, de le reproduire comme un concret-de-pensée (ein geistig-Konkretes). » 1857 : les mots de 1873 sont déjà là.

Nous y sommes dans des thèses d'une grande généralité, qui parlent du Denkprozess comme tel. Et déjà c'est affaire de modalité : ou bien vous posez qu'il produit le réel par son mouvement propre, ou bien vous posez qu'il n'est qu'un mode d'appropriation du réel (il est d'autres modes d'appropriation du même réel : le religieux, l'esthétique, le pratique). Le renversement de modalité suffit donc à faire passer de la spéculation à la théorie vraie. Mais en soi tout se passe comme s'il y avait un Denkprozess en tant que tel, qu'on peut accentuer en spéculation, ou renverser en science.

Et faut-il croire que la grande originalité de Marx dans cette introduction est d'entrer dans l'analyse et de nous éclairer sur ce qui constitue ce Denkprozess « matérialiste » ? L'audace

de Marx, qui nous fascina comme elle fascine Duménil, consisterait à montrer, contre tout empirisme, que, dans le Denkprozess vrai, le concret n'est pas au départ, mais au terme, qu'on ne « commence » donc pas par le concret pour atteindre la vérité comme abstraction, mais par l'abstraction pour produire peu à peu le concret, « la totalité concrète comme totalité-de-pensée », et que cette totalité est « un produit de la tête qui pense ». Sans doute, le réel se tient constamment (stets) là, présent, hors du Denkprozess, comme pour veiller sur cette « production » qui n'est, en bonne thèse matérialiste, que sa « reproduction », au terme de la longue élaboration (Verarbeitung) de l'intuition et de la représentation « en concepts ». Mais c'est bien, à part une autre précaution (qui porte sur l'abstraction initiale : « les déterminations les plus simples » atteintes par « l'analyse »), la seule indication qui nous préserverait d'un Denkprozess spéculatif.

Or le procès qui commence par l'abstrait pour produire le concret ne rompt pas avec le Denkprozess hégélien. On peut même dire que, formellement, ce Denkprozess de « concrétisation » singe de loin le procès de la Logique de Hegel. Certes, point capital, que Lénine n'a pas vu, la Logique ne commence pas par « la détermination la plus simple » (cette simplicité qui enchantera Lénine dans sa note), car « le plus simple » est toujours un quelque chose, tout comme le n'importe quoi, donc un déterminé ; alors que la Logique commence par l'in-déterminé, l'Être. Mais en même temps on peut dire de la même Logique qu'à défaut de commencer par « le plus simple », elle commence dans l'Être par la plus grande abstraction, et bien entendu tout son mouvement la porte elle aussi de l'abstrait au concret. Il faudrait voir alors si dans le Denkprozess hégélien, le mode d'apparition des concepts, de leurs déterminations et de leur transformation est bien commandé « a priori », comme le veut Hegel, par la « méthode absolue », par la « négation de la négation », par l'Aufhebung. Mais, sous la réserve de cette différence (qui serait de « construction » et non de « production »), on ne peut pas dire que ce soit le seul mouvement de l'abstrait au concret qui règle la question de la pensée de Marx, et le démarque de Hegel.

Justement, sur ce point, Duménil défend des thèses fortes. J'espère ne pas trahir sa pensée en disant que, loin de procéder

par autoproduction de concepts, la pensée de Marx procéderait plutôt par position de concept, inaugurant l'exploration (analyse) de l'espace théorique ouvert et fermé par cette position, puis par position d'un nouveau concept, élargissant le champ théorique, et ainsi de suite : jusqu'à la constitution de champs théoriques d'une extrême complexité structurelle.

L'avantage de cette vue est d'exprimer clairement et systématiquement des exigences insistantes chez Marx. D'abord le caractère d'intériorité des « lois ». Duménil défend audacieusement l'idée que ce thème n'a rien à voir chez Marx avec les connotations empiristes/rationalistes habituelles : l'intériorité ne désigne pas l'essence opposée aux apparences, mais l'appartenance des déterminations à l'intériorité d'un concept ou d'un champ théorique. En toute rigueur, Marx ne retiendrait jamais, dans *Le Capital*, que ce qui, d'un concept ou même d'une « totalité phénoménale » prise en compte, peut s'inscrire dans l'intériorité du champ théorique existant, à tel moment de l'exposition. Comme il advient à Marx de le dire, à propos d'une détermination exclue du champ : « elle n'existe pas pour nous », ce qui démarque l'intériorité théorique de son extériorité.

Cette définition de l'intériorité (Duménil part d'une définition de la « loi » par Marx dans le Livre 3 : « la connexion interne et nécessaire entre deux choses... ») entraîne alors une définition corrélatrice de l'extériorité : non pas l'apparence phénoménale, dont la loi serait l'essence intérieure, mais une « autre totalité logique », qui ne se recoupe pas avec la première. Ainsi, pour ne prendre que cet exemple, la valeur d'échange (ou valeur) appartient au champ théorique « fondamental » qui inaugure *Le Capital*, mais la valeur d'usage (« l'autre face » de la marchandise), bien que nécessaire à penser la marchandise, puisqu'elle est le « support » matériel de la valeur, appartient à un autre champ théorique (celui qui étudierait les propriétés physiques et biologiques des produits d'utilité) : chaque « totalité logique » étant ainsi autonome.

Ces thèses sur l'intériorité et l'extériorité donnent toute sa force à l'interprétation de l'abstraction par Duménil. On sait quels problèmes pose l'insistance de Marx à déclarer que l'abstraction est, en « économie », le seul « instrument » de pensée pour une théorie qui ne dispose pas des instruments des sciences naturelles (microscope, etc.). On sait aussi comment Marx combat ceux qui ne voient dans l'abstraction qu'une forme faible : « Ceux qui, écrit-il, considèrent l'avènement à une

existence indépendante de la valeur comme une pure abstraction oublie que le mouvement du capitalisme industriel est cette abstraction in actu. » Duménil commente : « Pour la première fois, un économiste pose l'abstraction comme principe de connaissance, et construit un système fondé sur la conscience même de l'élaboration progressive du champ théorique. » C'est que l'abstraction théorique n'a rien, dans *Le Capital*, du prélèvement d'une quelconque généralité sur des objets singuliers. Réfléchissant une abstraction objective, elle se constitue comme sa pensée par exclusion. Si Marx pense dans l'abstraction, dont le procès est un procès de « concrétisation », c'est qu'il pense par abstraction, c'est que chaque position d'un concept, donc chaque ouverture du champ théorique « intérieur », est en même temps exclusion de l'extérieur, donc fermeture du champ. L'ouverture du champ est corrélatrice de sa fermeture, qui implique, à chaque moment, de faire abstraction de l'extérieur.

Telles qu'elles sont défendues, dans leur champ lui-même limité, ces thèses me paraissent fortes, parce qu'elles excluent toute apparence d'une autoproduction du concept (et a fortiori du réel par le concept) sur le mode hégélien, et qu'elles obligent à penser la position, l'intervention à tel moment de l'exposition, des concepts clés autour desquels s'organisent la constitution et l'exploration du champ conceptuel dans ses multiples combinaisons : le concept de valeur (« fondement premier »), le concept de capital, et le concept de production capitaliste, qui commandent tout le développement du *Capital*. Or, qui dit position des concepts interdit de penser leur apparition dans « l'ordre des raisons » comme autoproduction des concepts : la continuité apparente de l'ordre d'exposition masque des discontinuités théoriques, scandées par la position des concepts clés. On lira par exemple clairement, dans la page que lui consacre Duménil, l'impossibilité réelle de déduire, malgré la tentation d'un jeu de variation quantitative sur la valeur de la « production marchande » pour prolonger la valeur en plus-value, le concept de capital du concept de marchandise. Marx le dit d'ailleurs fort bien, dans les *Grundrisse* mêmes : « La plus-value est tout simplement valeur au-delà de l'équivalent. L'équivalent est par définition uniquement l'identité de la valeur avec elle-même. La plus-value ne peut donc jamais jaillir de l'équivalent, ni donc à l'origine de la circulation ; elle doit nécessairement surgir du procès de production du capital lui-même. » (Mega,

II, I.1. 240.) Là où l'ordre d'exposition peut faire croire à une autoproduction ou autodéduction du concept, Duménil nous découvre une position de concept qui ouvre un nouvel espace.

Mais en même temps qu'elle l'ouvre, cette position le ferme. Ce n'est pas une des moindres conséquences de cette analyse que de défendre par de fortes raisons la thèse du caractère fini de la théorie marxiste. Ici la formule de Lénine touche juste : Marx ne nous a donné que « les pierres angulaires »... Il faut ajouter : d'un espace théorique fini. La théorie marxiste n'est pas en droit universelle, ni arbitrairement extensible à tout phénomène qui se donne dans le champ des « faits » sociaux et humains. Il faut chaque fois juger sur pièces. Voilà qui découragera peut-être les métaphysiciens marxistes de s'engager dans l'aventure d'étendre d'autorité la théorie marxiste à des objets qu'elle exclut de son champ propre, ou dont elle réserve en silence le sort.

Que retenir de cette démonstration ? Une certaine représentation, très claire et articulée, de la manière dont Marx procède « consciemment » pour penser : par une abstraction constamment « dosée », contrôlée, corrélative de la position de concepts définis. Duménil, qui sent bien la tentation proche, écrit quelque part : « L'économie politique n'est pas une axiomatique. » Certes, au sens d'une conception idéologique de l'axiomatique : Marx ne pose ni n'ajoute tel concept, pour « explorer » ce qui s'ensuivrait, par pure hypothèse, ou produire des effets de conséquence. Il ne se livre pas à des variations arbitraires, ni à l'« appréhension » de telle totalité phénoménale pour le plaisir. Manifestement son exposition est guidée, hors scène, par les grandes réalités découvertes par la silencieuse « méthode de recherche » invoquée, tout comme son abstraction initiale de la valeur est soutenue par « l'abstraction in actu du mouvement du capitalisme industriel ». Mais, dans ces limites, sur lesquelles veille en principe la thèse matérialiste de la « reproduction » du réel dans l'abstraction, il faut bien reconnaître que la position d'un concept, l'effet d'ouverture-fermeture du champ théorique, l'autonomie finie de ce champ constitué par un intérieur excluant un extérieur (deux « totalités logiques » indépendantes en théorie), la modification du champ par la position d'un nouveau concept, qui en affecte le sens et les limites, en permettant de multiples variations et recoupements, et jusqu'à l'analyse infiniment complexe de la « manifestation » des

lois, et de leur « réalisation » (qui fait intervenir des mutations historiques) — tout fait irrésistiblement penser, dans la forme d'exposition, à un mode de pensée très proche d'une pensée axiomatique. Formellement, à lire Duménil, rien n'est jamais avancé, dans *Le Capital*, que pas à pas et sous le contrôle « conscient » des concepts posés qui déterminent, c'est-à-dire ouvrent et ferment le champ théorique à tel et tel moment de l'exposition. Tel serait le Denkprozess du *Capital*.

Duménil tire d'ailleurs de ses vues des conséquences théoriques intéressantes, à propos de conceptions ou d'interprétations célèbres. Comment procède-t-il ? Il lui suffit d'appliquer au *Capital* même la logique de pensée qu'il découvre dans *Le Capital*. Cette simple application fait apparaître, en fonction de l'étendue et des limites du champ, des excès ou des défauts : c'est-à-dire soit des thèses qui ne peuvent s'inscrire dans *Le Capital*, soit des développements qui y ont leur place, mais sont pourtant omis. C'est ainsi que Duménil peut argumenter contre « la loi d'airain des salaires » qu'Engels avait reprise, avant de l'abandonner à demi, contre la « loi de la paupérisation absolue » ou même « relative », contre l'idée que la sous-consommation soit la « cause » de la crise, etc. C'est ainsi qu'il peut découvrir et commenter une notable absence : le rôle de la rotation du capital dans la détermination du taux de profit, etc. En d'autres lieux, il peut trancher clairement sur plusieurs erreurs de traduction significatives, faire ressortir telle différence (entre la concurrence marchande et la concurrence capitaliste par exemple), insister sur la fécondité théorique de la distinction que fait Marx entre la Form, la Gestalt et la Gestaltung, etc.

Ce faisant, il se contente de contrôler de plus près la pensée de Marx, et surtout celles qu'on lui prête, mais sans rien lui ajouter, puisqu'il ne fait que se guider sur la forme de pensée que Marx s'impose à lui-même dans son Denkprozess. Il peut noter ainsi que Marx n'a parlé de la lutte des classes dans *Le Capital* que pour autant que ses déterminations relèvent de l'intériorité du champ conceptuel défini par les trois grands concepts de marchandise, de capital et de production capitaliste. Et il n'hésite pas à assurer que, si Marx, comme il l'avait prévu, avait parlé de l'Etat dans *Le Capital*, ç'eût été « nécessairement » dans les mêmes limites...

Naturellement, la radicalité des thèses soutenues par Duménil ne peut manquer de soulever des problèmes considérables : je ne le surprendrai pas en le disant. Ses thèses nous renforcent à leur manière dans une idée qui s'est lentement imposée à nous, et qui peut prendre la forme paradoxale suivante : Le Capital n'a pas seulement ni exactement l'unité qu'il se donne.

Que dès les tout premiers mots Marx se soit efforcé d'imprimer à l'exposition du Capital une forme aussi unifiée et homogène que possible ; qu'il ait chaque fois ouvert et balisé ses voies, constamment contrôlé les limites du champ théorique qu'il explorait, et qu'à l'intérieur de ce champ, alors, recherche et exposition aient pu, à la limite, ne faire qu'un, c'est à peu près certain. Que Marx ait réfléchi pour lui (« consciemment », dit Duménil) cette unité sous les catégories de « la méthode du Capital » ou de « la méthode analytique » et « dialectique », nous le tenons de ses déclarations. Qu'il ait uni cette « méthode » à une certaine idée du « procès de pensée » (Denkprozess), c'est-à-dire à une certaine norme de pensée indispensable à penser le vrai, qu'il se soit donc, comme l'entend Duménil, fait ainsi une certaine idée de « la » théorie de la connaissance, c'est, si l'on prend au sérieux l'Introduction de 57 et la Postface de 73, à peu près certain. Que cette idée du Denkprozess ait pu servir de garantie à l'unité d'exposition du Capital, c'est possible et probable. Mais ce qui nous importe, ce sont les effets.

Je ne parle pas des pseudo-effets, trop lointains et indirects pour être assignables, comme ceux qu'on peut repérer chez Lénine disant : « La dialectique est la théorie de la connaissance (de Hegel et) du marxisme. » Je parle des effets observables dans Le Capital même.

Nous avons en effet lieu de croire, après tant d'essais et d'expériences, que l'unité du Denkprozess du Capital, l'unité de son ordre d'exposition, n'est pas telle qu'elle se donne — mais remarquablement inégale et disparate. Je dis : remarquablement, parce que cette inégalité a un sens, et très important.

Il y a bien, dans Le Capital, un ordre d'exposition majeur,

visible, impressionnant, un et homogène (sous condition d'entendre cette unité comme Duménil : constituée par position et composition de concepts) : de la valeur au capital, à la production capitaliste, et jusqu'aux catégories « concrètes » du Livre III. Mais conjointement, et de biais, il y a aussi d'autres « ordres d'exposition » qui viennent à plusieurs reprises interrompre et traverser le premier, des chapitres intermittents et interminables, de haute importance, et où intervient une tout autre « analyse », que par facilité on a dite « concrète » et « historique », par opposition à l'analyse vraiment « théorique » de l'ordre majeur — comme si la « théorie » pouvait n'avoir qu'une forme reconnue, identifiable, et achevée. Nous ne pouvons pas nous contenter de cette facilité : ces analyses ont aussi une valeur « théorique », même si leur unité avec l'ordre d'exposition majeur fait problème. Telle qu'elle se donne, paradoxale, mais insistante, nous devons prendre en charge, cette diversité et sa signification. Faute de quoi, nous allons nous trouver pris dans le cercle que la « théorie » trace nécessairement autour d'elle, puisque, pour être la « théorie » qu'elle est, il faut qu'elle soit et ouverte et close : pris dans ses limites. Ces limites, Duménil, lucidement, ne cesse de nous les désigner, et de nous montrer que Marx en est conscient. Par exemple, la limite du théorique : au-delà du théorique, il n'est que du non-théorisable. Par exemple, la limite entre l'intérieur (théorique) et son « extérieur », qui va de la valeur d'usage à la productivité du travail et à la lutte des classes ! Dans tous les cas, nous nous heurtons aux limites de l'ordre d'exposition majeur, c'est-à-dire, puisque ces limites sont fonction des concepts qui ouvrent et ferment le champ, au fait de la position de ces concepts : autant dire, en dernière analyse, à la contingence qui a imposé à Marx d'ouvrir le champ théorique de son ordre d'exposition par le concept de valeur. Toute voie ainsi ouverte définit des limites, donc un « extérieur ». Que cet « extérieur » soit aussi dans Le Capital, comme ce qui traverse et interrompt son ordre pour le soutenir, nous éclaire autant sur l'ordre que sa fermeture : sur sa contingence, donc aussi sur son sens.

Que l'unité du Capital soit remarquablement inégale permettrait ainsi de prendre au sérieux la raison pour quoi Marx a, comme on dit, « injecté » dans Le Capital ces analyses sur « la journée de travail », ce chapitre sur lequel il sua « sang et eau » pour traiter de la manufacture et du machinisme, l'étonnante VIII<sup>e</sup> Section sur l'accumulation primitive, etc., bref tous

les chapitres et pages où ce qu'on appelle l'« histoire concrète » fait irruption dans l'analyse : il faut croire que cet « extérieur » communiquait singulièrement avec l'« intérieur », et si cette communication n'a pas été clairement pensée par Marx, comment ne pas y voir un effet d'extériorité produit par l'ordre d'exposition qui s'était imposé à lui ? Mieux encore, alerté par ces formes d'expositions « extérieures » si singulières, on pourrait identifier jusque dans l'intérieur de l'analyse elle-même, entre autres, cet étrange « noyau » théorique, à la fois réduit et irréductible aux concepts de la Section I qui le dominent et le masquent : la « théorie » de la force de travail et de sa reproduction. Sur ce point décisif (car de son interprétation dépend toute la théorie de l'exploitation capitaliste), on pourrait reprendre le langage de Duménil : la « théorie » de la force de travail n'est présente dans *Le Capital* que pour autant qu'elle tombe dans les limites, c'est-à-dire sous les concepts du champ théorique considéré : en l'espèce comme marchandise productrice de valeur, donc de plus-value, marchandise payée à sa valeur (= à la valeur des marchandises nécessaires à sa reproduction). A s'en tenir là, c'est-à-dire à croire que Marx n'a rien d'autre en tête que ce qu'il écrit ici, on risque de prendre la présentation (alors nécessairement comptable) de la plus-value pour une théorie complète de l'exploitation. Pour dire la chose en clair, on risque de réduire l'exploitation au simple décompte de la plus-value, en laissant à l'« extérieur » et les conditions de travail (premier « extérieur »), et les conditions de la reproduction de la force de travail (second « extérieur »), cette marchandise qui n'est ni produite ni consommée comme les autres marchandises, et qui, Marx l'a assez fait sentir dans sa polémique contre la loi d'airain des salaires, est partie et enjeu dans la lutte des classes (troisième et dernier « extérieur »).

On ne s'étonnera pas, alors, que l'« extérieur » soit présent dans *Le Capital*. Sous les espèces de ces chapitres qui traversent et excèdent l'ordre d'exposition, l'« extérieur » intervient comme un élément théorique indispensable au projet de la « critique de l'économie politique » : pour témoigner du sens de la « réduction » opérée par l'ordre d'exposition dont Marx a accepté les contraintes théoriques, pour attester la portée réelle de l'analyse conduite dans l'espace rigoureux de cette « réduction », et donc dépasser ses « limites » nécessaires. Une fois reconnu leur sens, l'unité de coexistence de ces divers ordres d'exposition peut faire problème : mais c'est une

autre question, qui renvoie à la contingence du commencement de Marx et à sa « méthode ».

Justement, il s'agit alors de l'unité de l'ordre d'exposition majeur lui-même, tel qu'il se donne et veut s'imposer dans *Le Capital* : un ordre au sens fort, qui soit fondé dans l'évidence de son commencement, et un commencement qui ait l'évidence sans appel de « la détermination la plus simple », la marchandise ou la valeur. Toute la Section I tient dans cette exigence d'avoir à commencer par le simple et son espace homogène, comme par l'évidence indispensable au commencement, c'est-à-dire au fondement de la théorie. Que Marx ait ainsi commencé, sous une certaine idée du commencement, qu'il ait dû commencer ainsi, c'est un fait, qui exprime la nécessité d'une contingence où interviennent les arguments, les enjeux et les recours d'une découverte voulant se démontrer contre les évidences avec lesquelles elle rompt, et sous elles. On comprend alors que Marx ait tant de fois repris la rédaction de la Section I pour lui conférer le caractère définitif qu'elle devait avoir, on comprend aussi qu'il ait transféré la difficulté qu'il affrontait en la généralisant : « en toute science le commencement est ardu », confondant l'arrachement qui inaugurerait une théorie révolutionnaire comme la sienne avec l'exigence de donner à l'exposition d'une science un commencement absolu. Ce n'est pas alors un hasard si Marx invoque, à la cantonade, la garantie philosophique d'un *Denkprozess* exemplaire et d'une « méthode » propres à fonder son entreprise. Ce qui nous importe, une fois reconnue cette garantie dans son rôle, ce sont les difficultés réelles qu'elle est chargée de suppléer et de couvrir. Or, ces difficultés, ce sont justement les évidences : l'évidence de « la détermination la plus simple », et l'évidence d'avoir à commencer par cette évidence.

Car, en dehors de l'idée qui l'impose comme sa garantie, et des effets observables que produit son traitement (les résultats atteints par un ordre d'exposition traversé et excédé par d'autres ordres), qui oblige de commencer par cette évidence ? C'est-à-dire de commencer par le simple et son espace homogène ? Il ne s'agit pas ici d'une variation imaginaire : nous trouvons dans Marx des traces d'hésitation sur le commencement, et des raisons de douter de son obligation. Par exemple, quand Marx, dans une lettre à Kugelman, définit la « loi de la valeur » en termes de reproduction et la dit accessible « même à un enfant ». Par exemple, quand, dans les Notes sur Wagner, il écrit que « la valeur d'échange des marchandises [...] n'existe

que lorsque la marchandise existe au pluriel, différentes sortes de marchandises... », insistant alors sur la marchandise comme rapport social qui ne se réduit pas à la valeur. On pourrait multiplier les indices, qui suggèrent une ou d'autres façons de « prendre » les choses, donc de reprendre l'analyse : l'idée qu'il pourrait être fécond de commencer non « par le simple », mais par une certaine complexité — idée qui ne peut manquer d'affecter par contrecoup l'idée dont elle dépend, celle de commencement, et le concept qui incarne l'homogénéité du simple : la valeur.

On n'entend évidemment pas, sur la base de ces simples remarques critiques, qui viennent doubler en contrepoint les thèses de Duménil, suggérer qu'il faudrait donner au Capital un autre « ordre d'exposition », qui serait le sien. L'œuvre de Marx est ce qu'elle est : ce sont ses limites délibérées qui permettent d'en apercevoir la portée. Il s'agit plutôt, à travers leurs présupposés théoriques, d'identifier et d'affronter les difficultés inscrites dans l'unité et l'inégalité de l'ordre d'exposition du Capital, pour reconnaître, regrouper et libérer les forces d'une pensée qui implique mais excède l'unité formelle qu'elle dut se donner, pour exister, voilà plus de cent ans, comme « théorie ».

Affronter ces difficultés, c'est poser la question de la nécessité de la contingence des formes de la pensée de Marx : c'est nécessairement rapporter la pensée de Marx à notre temps, et donc la travailler pour la rendre actuelle.

Louis ALTHUSSER  
Février 1977

---

## INTRODUCTION

---